

L'objet télévisuel Enquêter sur la fabrique de la télévision

Appel à contributions
(date de clôture : 28 octobre 2016)

La télévision est un lieu de paradoxes. Bien que située au bas de la hiérarchie du prestige, en matière de pratiques culturelles, elle a une telle résonance dans le monde social qu'elle contribue à polariser tous les autres espaces de production culturelle, dont les membres sont contraints de se situer par rapport à elle, selon qu'ils acceptent ou refusent l'alliance avec le spectacle télévisuel. Objet d'une attention forte et ancienne de la part de l'État, qui continue à la réguler, la télévision se trouve aussi pleinement au cœur des logiques marchandes. Ainsi, depuis la fin des années 1990, la télévision, aux États-Unis puis en Europe, a connu une succession de bouleversements précipités par le développement des chaînes par satellite, de la numérisation des contenus et de ses corollaires (télévision à la demande, etc.) ; le triomphe quasi-total du modèle économique et organisationnel des chaînes commerciales américaines sur celui d'un service public télévisuel, dominant en Europe jusqu'aux années 1980, a conduit par ailleurs à la transformation des marchés internationaux des productions audiovisuelles, notamment via leur externalisation. Enfin, si elle est pour certains le lieu par excellence de visibilité et de célébrité (fussent-elles éphémères), elle demeure pour beaucoup un espace professionnel aux rouages mal connus. La fabrication de ses programmes implique quotidiennement plusieurs dizaines d'activités et de métiers différents dans une longue chaîne de collaboration qui, depuis les techniciens des plateaux de tournage jusqu'aux responsables des chaînes, en passant par les scénaristes de fictions, les personnels administratifs ou les producteurs indépendants, demeurent le plus souvent dans l'ombre.

Outre le peu de légitimité de l'objet télévisuel *a priori* et la traditionnelle méfiance réciproque du monde académique et des industries médiatiques, les espaces de la production audiovisuelle (que ce soit en amont ou en aval des tournages) semblent difficiles d'accès pour les chercheur-e-s, ce qui peut expliquer en grande partie la rareté des travaux sur la fabrique concrète de la télévision. Par ailleurs, l'intérêt pour les conditions matérielles d'élaboration des programmes de télévision a jusque-là été peu développé en sciences sociales. En effet, depuis vingt ans, les chercheurs ont privilégié des analyses au prisme de *ceux qui la regardent* (analyses de la réception de certains programmes, de la construction de la notion d'« audimat », de l'évolution des modes de consommation télévisuelle, etc.) ou de *ce qu'on y regarde* (constitution de corpus d'émissions, narratologie et analyse de contenus). En revanche, les modalités de fabrique des programmes de télévision – au sens large : production, diffusion, distribution... – ont été fort peu investies par les sciences sociales. Aussi, s'il est bien entendu intéressant de considérer dans leur articulation les trois facettes de l'objet télévisuel, la programmation, la réception et le contenu des programmes, c'est bien *uniquement à l'étape, cruciale mais trop peu connue, de la fabrication des productions télévisuelles* qu'est consacré ce numéro de *Terrains & Travaux*.

De manière non exhaustive, plusieurs axes thématiques sont envisageables pour ce numéro, qui, tout en étant ouvert à une pluralité d'approches, de méthodes et de disciplines, ne sera composé que d'articles *fondés sur des études de terrain* (empirique ou archivistique) :

1. La télévision, une production sous contrainte(s) : La création audiovisuelle est soumise à une multiplicité de contraintes, qui peuvent être liées au manque de temps, aux restrictions budgétaires, à l'économie des réputations, aux audiences, aux formats choisis voire aux pressions politiques. Du point de vue de la fabrication de la télévision, on peut ainsi s'interroger sur l'impact des conditions historiques, sociales et matérielles de production des programmes sur leur contenu, à l'instar des contraintes imposées par les décors (intérieurs ou extérieurs...). De même, les relations entre les différents corps de métier impliqués dans la fabrication d'une production peuvent avoir des effets sur le processus de fabrication : ainsi les fabricants du journal télévisé (rédacteurs, caméramen, monteurs, etc.) composent entre eux avec les contraintes liées à l'urgence, alors que certains programmes, telles que les séries télévisées, ont subi des changements notables sous l'effet des rapports de force entre scénaristes, producteurs et audience.

2. La télévision : économie, emplois, professions : Parce qu'elle implique la collaboration permanente de plusieurs dizaines de métiers différents, la fabrication des programmes télévisuels constitue un exemple paradigmatique de création collective. On pourra ainsi considérer la production de la télévision sous l'angle de la constitution de différentes cultures professionnelles impliquées et des modalités de leur cohabitation. On pourra également interroger la manière dont les métiers de l'audiovisuel évoluent (ou non) lorsqu'ils sont confrontés à des mutations majeures : morphologiques, technologiques ou axiologiques par exemple. Dans ce cadre, peuvent par exemple être évoqués les effets de l'importance croissante prise par les technologies numériques en matière de production, de distribution ou de diffusion des biens télévisuels. Aborder la question de la formation aux métiers de l'audiovisuel est aussi un moyen de saisir la persistance ou non de certains fossés symboliques, entre le monde du cinéma et celui de la télévision par exemple. Plus globalement, la télévision reste un important bassin d'emploi et un marché du travail extrêmement dynamique soumis aux évolutions globales de l'économie contemporaine, aux discriminations en termes d'opportunités de carrière ou de disparités de salaires, aux injonctions contradictoires du *new public management* pour ce qui concerne les chaînes de service public notamment, aux conséquences des mouvements de concentration capitaliste dans les médias. On pourra, enfin, se pencher sur la manière dont des évolutions propres au monde de l'audiovisuel, notamment en tant qu'il est désormais imbriqué à l'univers du numérique, contribuent à bouleverser radicalement les structures professionnelles, les rythmes de travail ou les hiérarchies internes.

3. Les productions télévisuelles, un objet transnational : Objets d'échanges internationaux, les programmes télévisuels (que ce soit sous la forme de *shows* de divertissement, de documentaires, de fictions – unitaires ou séries – ou de simples « concepts ») circulent et dessinent ainsi un espace à la fois culturel et économique véritablement transnational. Dans cette perspective, on pourra ainsi s'intéresser aux marchés mondiaux de l'audiovisuel, aux modes de fonctionnement de ces espaces d'échanges et de négociation, aux professionnels qui les peuplent ou bien encore aux raisons du succès (ou de l'échec) international de tel ou tel contenu. On pourra interroger la notion de mondialisation culturelle, à l'aune des productions audiovisuelles, et se demander comment il est possible de faire une histoire transnationale de la télévision en Europe. À cet égard, on pourra se demander concrètement quels effets sur les conditions de travail des personnels, sur la

distribution des profits ou sur les contenus eux-mêmes, ont les incitations européennes à la coproduction internationale, le modèle américain ou l'existence des chaînes pan-européennes.

La revue accueille également des notes critiques s'inscrivant dans le thème du dossier.

Les articles, de **50 000 signes maximum** (espaces, notes et bibliographie compris) et les notes critiques, de **30 000 signes maximum**, doivent être accompagnés de 5 mots-clés et d'un résumé de 150 mots (en français et en anglais). Ils devront parvenir sous forme électronique aux coordinateurs du numéro avant le **28 octobre 2016** aux adresses suivantes :

- Séverine Sofio (severine.sofio[at]cnrs.fr)
- Sébastien Lemerle (sebastien.lemerle[at]u-paris10.fr)
- Carine Ollivier (carine.ollivier[at]univ-rennes2.fr)
- Maxime Quijoux (mquijoux[at]uvsq.fr)

Les consignes relatives à la mise en forme des manuscrits sont consultables sur le site de la revue : <http://tt.hypotheses.org/consignes-aux-contributeurs/mise-en-forme>

terrains & travaux accueille par ailleurs des articles hors dossier thématique (50 000 signes maximum), qui doivent être envoyés à :

- Carine Ollivier (carine.ollivier[at]univ-rennes2.fr)
- Vinciane Zabban (vinciane.zabban[at]gmail.com).

Pour plus de détails, merci de consulter le site de la revue : <http://tt.hypotheses.org>